CATALOGUE

DE

TABLEAUX

DU

CABINET DE M. F.***,

Par Charles Paillet.



PARIS.

IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,

RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, 11.

1838.

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

DES

ÉCOLES ITALIENNE, FLAMANDE ET FRANÇAISE;

STATUES ET VASES EN MARBRE, VASES EN BRONZE, MODÈLE EN PORCELAINE DE SAXE,

PROVENANT DU CABINET

DE M. F....,

DONT LA VENTE AURA LIEU

EN SON HOTEL, RUE JOUBERT, N° 41,

Les Mardi 24 et Mercredi 25 Avril 1838, à midi très-précis.

L'EXPOSITION SERA PUBLIQUE LES DIMANCHE 22 ET LUNDI 23, DE MIDI A QUATRE HEURES.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

Chez M. Bonnefons de Lavialle, Commissaire-Priseur, rue de Choiseul, n° 11;

Et Ch. Paillet, Expert honoraire du Musée royal, rue Grange-Batelière, n° 24.

PARIS.
IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,
FAUBOURG MONTMARTRE, N° 11.

1838.

AVIS.

MM. les Acquéreurs paieront cinq pour cent en sus de leur prix d'adjudication.

AVERTISSEMENT.

Pour former ce qui constitue un cabinet de tableaux, c'est-à-dire un choix sévèrement et judicieusement arrêté, la volonté de les avoir ni la possibilité de les payer ne suffit pas, d'autres exigences sont de rigueur, celles de connaissances acquises par des études suivies, une longue expérience, une pratique soutenue souvent à ses dépens et une persévérance à veiller aux occasions favorables; sous ce rapport, M. F..., par des antécédents qui l'ont placé depuis fort long-temps au rang de nos premiers amateurs, en a rempli toutes les conditions louables. C'est ainsi qu'il a pu fixer dans sa collection des tableaux de premier ordre et qui ont figuré dans la galerie du Palais-Royal, tels que le tableau de Vénus et Adonis, par Allori, gravé dans la 24e livraison; les bains de Diane, esquisse du grand tableau du Titien; un Domini-

que Féti, un Teniers et deux Ribera ayant appartenu à Lucien Bonaparte, d'autres excellents tableaux qui proviennent de source recommandable, et enfin un choix parfait de productions des peintres de notre école dont les noms ont une célébrité bien justement acquise.

Par suite de déplacement et pour compléter l'intérêt de la vente, M. F... y a joint quelques articles de haute curiosité en marbre statuaire du plus beau travail, parmi lesquels se trouve une bacchante de *Franzoni*, modèle d'élégance et qui peut rivaliser avec le ciseau du cavalier Bernin.

CATALOGUE
DE TABLEAUX.

ALLORI (Alexandre).

1. — Vénus et l'Amour. La déesse est nonchalamment étendue sur une draperie; à sa droite est l'Amour, qui la conjure de lui rendre ses armes, et tel est le charme de la figure, qu'il est impossible d'en concevoir et surtout d'en peindre une autre qui soit plus expressive et plus jolie. Au vif désir d'obtenir son arc, à l'ardeur de ses supplications, à une grâce infinie, Cupidon mêle un air de naïveté qui cache admirablement ce qu'il y a de malicieux dans son caractère. Cypris, nue de la tête aux pieds, oppose la froide et tendre dignité d'une mère en repoussant ses caresses : ses formes sont belles et bien arrondies; il y a dans toutes les parties de son corps de la mollesse et de l'abandon.

Ces deux figures ne sont pas seulement des plus agréables, elles sont en outre grandement dessinées, bien modelées, bien conçues, poétiques pourrait-on dire, en ce qu'elles ont le caractère qui leur est propre.

La galerie du Palais-Royal possédait autrefois ce tableau; plus tard on l'a vu dans celle du prince de Canino, et c'en était un des principaux ornements.

B. h. 40 p., larg. 81 p.

TITIEN.

2. — Diane et Actéon. Tableau plein de charme, et dont la composition est gravée dans l'ouvrage intitulé : *Galerie du Palais-Royal.* Au premier plan est un ruisseau ; puis on voit un bassin orné de bas-reliefs, puis un portique en ruines dont les teintes blanchâtres, mariées avec la verdure de quelques arbres, contrastent avec les figures, et en font ressortir les carnations légèrement rosées. Nue, assise sur une espèce de lit près du bassin, et se faisant essuyer les pieds par une de ses nymphes, la déesse de la chasse aperçoit tout-à-coup Actéon, et aussitôt d'étendre une draperie devant elle pour se dérober à la vue de l'indiscret chasseur. La pudeur, qui trouble également ses nymphes, fait qu'elles s'empressent de tourner le dos, ou de se revêtir, ou de se cacher. Le coloris de ce tableau est si parfait, qu'il ne laisse rien à désirer. Ce tableau, comme le précédent, faisait partie de la galerie du Palais-Royal, et était passé dans celle du prince de Canino. C'est directement de ce dernier possesseur qu'il est arrivé dans le cabinet de M. F.

T. h. 20 p., larg. 24 p.

LE MÊME.

3. — Le portrait de Jules III. Il est vu presqu'à mi-corps et dans l'attitude de donner la bénédiction. Le Titien a fait revivre dans cette peinture un des nobles patriarches de la chrétienté et qui ne peut être que d'une extrême vérité, puisqu'il est de la main du premier des coloristes.

Ce portrait vient aussi de la galerie du prince de Canino.

RIBERA (dit L'ESPAGNOLET).

4. — Le mangeur de macaroni.

5. — Le musicien guitariste.

Ces deux tableaux sont de la plus grande force de Joseph Ribera, énergiquement prononcés et d'une conservation intacte. Il n'a peut-être pas choisi ce que la nature a de plus aimable, de plus grand et de plus noble; mais il a, comme le Caravage, su donner aux objets représentés la rondeur et la saillie qu'ils ont dans la nature, et, dans cette partie de la peinture, on arrive à ce haut degré qui provoque l'admiration.

PRIMATICE.

6. — Ce tableau est une ingénieuse et galante allégorie. Il représente Diane de Poitiers avec les attributs de la reine de Cythère, tenant une flèche, comme le sceptre d'une puissance qu'elle tient de l'Amour qu'elle a désarmé, et qu'elle conduit par la main; un masque jeté à ses pieds indique comme elle l'a conquise; et sa piété filiale est rappelée dans le fond du tableau par l'incendie de Troie et le pieux Énée sauvant son père Anchise; derrière elle la Vérité s'élance pour lui présenter son miroir.

Cette composition, au mérite incontestable du pinceau d'un grand maître, dont les travaux ont marqué dans le beau siècle des arts, joint celui de souvenirs historiques aussi intéressants qu'agréables.

Il provient d'Anet.

FETI (Dominique).

7. — Une composition de cinq personnages dans la proportion de nature et représentés à mi-corps: c'est le moment où le fils de Tobie, accompagné de l'ange, présente à son père le fiel du poisson, dont, suivant la tradition de l'Écriture sainte, l'ange lui avait révélé la vertu. Le patriarche, les mains jointes en signe d'humilité, attend avec résignation le moment où la guérison doit s'opérer; la mère, la servante, témoignent de leurs soins par des airs d'une attentive prévenance.

On voit à Rome, à Mantoue, à Florence, des ouvrages très-remarquables du Feti, entre autres dans le palais du cardinal de Gonzagues; ils y sont prisés à une très-haute valeur, mais ils n'ont aucune supériorité sur celui-ci, qui réunit en effet une teinte mélancolique et une expression de sensibilité entraînante; un mélange de noblesse et de naïveté qui attestent la fécondité de ce peintre.

Ce tableau était passé du cabinet du roi Louis XVI en Russie, dans la galerie de l'amiral Tromp, qui l'avait acquis vingt mille roubles.

DOLCI (Carlo).

8. — La Vierge, ajustée d'une draperie bleue qui, recouvrant sa tête, descend sur ses épaules, est vue plus de trois quarts; elle pose la main droite sur sa poitrine en signe de contrition. Cette tête, remplie d'un charme céleste, joint à une noble expression un fini dont les efforts de perfection sont imperceptibles.

GIORDANO (Lucas).

9. — La vie de Psyché en douze tableaux de petite dimension. Cette suite, dont les objets offrent une série de variété, formera six articles.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

10. — Assemblée du sénat dans une salle du palais ducal. Ce tableau a été apporté de Venise par le colonel Bonardini. Il y attachait une grande importance.

MARATTE (Carle).

11. — Tête de Vierge le regard baissé.

GEORGIOU (D'après).

12. — La leçon de musique. Fragment du tableau de la galerie du Louvre.

Écoles Hollandaise et Allemande.

TENIERS (David).

13. — La sorcière. Elle pénètre dans les enfers malgré Cerbère, et brave une foule de démons revêtus de formes fantastiques qui tentent vainement de l'épouvanter.

Ce tableau capital, riche en détails et vigoureuse-

ment peint, est gravé. Il provient aussi de la galerie du Palais-Royal, d'où il était passé au prince de Canino, de qui l'a acheté le possesseur actuel.

B. 21 p. 6 l., larg. 30 p.

WENIX (Jean).

14. — Port de mer. Au premier plan, à la porte d'une hôtellerie en dedans de laquelle on voit des gens à table, une dame à cheval attend deux cavaliers dont l'un met le pied à l'étrier, tandis que l'autre paie à l'hôtelière la dépense qu'ils ont faite dans sa maison. Un petit valet tient la bride de l'un des chevaux. Des édifices, des navires, une quantité de petites figures, font des autres plans une perspective riche et animée.

T. h. 18 p., larg. 23 p. 6 l.

CUYP (Albert).

15. — Paysage. Des nuages sillonnés de quelques traits de lumière couvrent le ciel, et dérobent aux campagnes les rayons du soleil couchant. Vers la droite, des bestiaux se reposent au pied d'un bouquet d'arbres; vers la gauche, dans un vaste lointain, on aperçoit les débris isolés d'un vieux château; des villageois semblent observer le ciel.

Ce tableau, peint avec enthousiasme, a fait partie de la riche collection Lapeyrière. Le ciel offre un de ces effets piquants que le paysagiste aime à saisir, mais qu'il ne rend pas toujours avec autant de bonheur que l'a fait Albert Cuyp, coloriste par excellence.

B. h. 20 p., larg. 25 p.

OSTADE (Adrien).

16. — Intérieur de ménage. Assise près d'une fenêtre, une femme tient de la main gauche une feuille de papier, morceau de musique qu'elle se dispose à étudier; c'est du moins ce que paraît expliquer l'espèce de flûte qu'elle tient de l'autre main. Un chat est couché à ses pieds : une guitare est suspendue à la muraille.

Ce petit tableau, ainsi que tous ceux d'Ostade, réunit à un effet de couleur tout à fait rembranesque, une grande vigueur d'exécution. Il est de la plus belle qualité du maître, et d'une conservation parfaite.

H. 3 p. 4 l., larg. 9 p. 6 l.

BERGHEM (Nicolas).

17. — Un petit tableau délicieux de ce maître et plus qu'un échantillon; il présente une ruelle de village aboutissant à une citerne où une jeune fille vient y faire désaltérer ses moutons. Sur un plan élevé, un jeune garçon joue de la flûte, et en suivant un tracé de chemin, l'œil arrive à une campagne dont l'extrémité se termine par des monts entrecoupés de vallées.

MIERIS (François).

18. — Tandis qu'un officier cuirassé est assis à une table sur laquelle on voit un jeu de cartes, un verre et un flacon, un autre cavalier provoque par un baiser la tendresse d'une jeune servante. Les traits du principal personnage ont été patiemment étudiés sur

la nature, et le précieux dans l'exécution n'ôte rien à la vérité.

VAN REMBRANDT.

19. — Une de ces compositions mystérieuses et de la couleur la plus séduisante, exécutée sans doute à la même époque que les deux petits tableaux de la galerie du Louvre, sous le titre des Philosophes. C'est un vieillard chimiste, assis près d'un fourneau, et attendant que le feu soit à un certain degré de force pour commencer son opération; ce personnage vénérable est dans une chambre simplement meublée, mais dont les murs sont reflétés par un jeu de lumière que procure une croisée ouverte, et qui laisse apercevoir une échappée de ciel et de paysage. On connaît la rareté des ouvrages de ce maître si admirable par la dégradation de la lumière; on paie de hauts prix ces productions extraordinaires parce qu'elles ont un air mystérieux et magique qui, peut-être, ne peint pas la nature que nous voyons, mais nous en offre une que nous désirerions voir.

VAN HUYSUM.

20. — Une des plus capitales compositions dans le genre des fleurs, et offrant un choix, une variété des plus belles espèces de roses, tulipes, anémones, pavots, œillets et trémières unis à des fruits, pêches, prunes et raisins, et se détachant sur un fond clair et bien dégradé.

VOS (MARTIN DE)

21. — Le portrait de J. Barneveldt, grand pensionnaire de la Hollande; la tête nue et le front très-dégagé, il porte une collerette symétriquement plissée, et retombant sur un vêtement noir.

MIREVELDT.

22. — Un autre portrait, celui d'un des bourgmestres placé dans le grand tableau des arquebusiers que l'on voit à l'hôtel de ville d'Amsterdam.

M. BERRÉ.

23. — Trois vaches, un mouton et un agneau sont confiés à la garde d'un jeune garçon qui joue avec son chien sur une de ces fertiles prairies du bon pays de Flandre. On ne se lasse point des ouvrages de M. Berré, depuis longues années placé au rang des bons peintres dont les productions tendent à se rapprocher des anciens et bons modèles.

Ce tableau est digne de fixer l'attention des amateurs, et peut orner un cabinet de haut choix.

HONDERKAOTER.

24. — Le coq vainqueur; il est hardiment monté sur l'ennemi qu'il vient de terrasser.

VANDEVELDE (Signé A.)

25. — Cavalier monté sur un cheval blanc. Portrait de Guillaume de Nassau.

GÉRARD DE LA NOTTE.

26. — Le Christ flagellé, effet de nuit.

VANDERKABEL,

27. — Port de la Méditerranée; deux vaisseaux asiatiques y abordent, et d'autres, à en juger par les manœuvres d'équipage, se disposent à partir.

BREUGHEL.

28. — Rivière des Pays-Bas avec barques et habitations villageoises sur les deux rives; très-petit tableau sur cuivre.

POELMMBOURG (CORNEILLE).

29. — L'enlèvement d'Europe.

BREEMBERG (BARTHOLOMÉE).

30. — Adam et Eve chassés du paradis terrestre.

FRANCK (F),

31. — Le festin de Balthazar. Les principaux personnages qui entourent une table splendidement servie sont au nombre de sept, dans des costumes d'une immense richesse; partout le luxe et la magnificence se ressentent de cette imposante cérémonie.

Ce tableau est d'une harmonie, d'une finesse et d'une transparence qui le recommandent à l'attention des amateurs.

ROMBOUT (P.).

32. — Paysage. Le milieu est planté de beaux arbres sous lesquels des cavaliers voyageurs sont arrêtés. On trouve, dans un maître du second ordre, des qualités quelquefois si éminentes qu'elles peuvent assimiler leurs productions à celles des meilleurs peintres de leur temps.

BERGHEM (D'après).

33. — Troupeau de bestiaux traversant une rivière à gué, et dirigé par des pâtres le long d'un rocher surmonté de ravins.

DIETRICY.

34. — Une jeune femme, nymphe ou bergère, dégagée de draperies qui l'ont couverte, est assise sur une partie de rochers, et garde ses moutons ; un enfant, auprès d'elle, forme des couronnes de fleurs. Au mérite du pinceau se joignent aussi tous les agréments d'un sujet pastoral.

Ce peintre, si fécond et si habile à pasticher tous les maîtres, s'est élevé dans cette production au style de la grande école, et s'il n'en a pas atteint la pureté du dessin, il lui a donné, en compensation, une richesse de couleur qui lui manque quelquefois.

WICK (THOMAS).

35. — Un alchimiste dans son laboratoire ; il est assis à une table couverte de livres, de fioles, de pa-

piers de toute nature, et environné dans tous sens d'accessoires innombrables qui assurent le succès à ces sortes de tableaux.

BOTH (JEAN et ANDRÉ).

36. — A l'ombre d'un buisson d'arbres, deux jeunes garçons se sont arrêtés, et l'un deux fait la toilette à son chien; l'autre, debout, dans une attitude de gaucherie toute naturelle, se met à rire de l'oiseuse occupation de son compagnon.

DURER (ALBERT).

37. — Le repos en Egypte.

La Vierge, assise sous un arbre, tient son fils sur ses genoux; des anges qui voltigent autour d'elle s'empressent de cueillir des fruits que reçoit saint Joseph pour les présenter à l'Enfant-Jésus. En arrière de cette noble composition, on découvre la ville de Jérusalem dont les principaux édifices se détachent sur un ciel bien dégradé.

Toutes les parties de ce tableau sont admirables d'exécution et de conservation, et semblent marquées dans un musée la place de cette production de l'époque.

BONNINGTON.

38. — Etude de paysage d'après Berghem.

DÉSIGNATION DES TABLEAUX.

École Française.

POUSSIN (Nicolas).

39. — La Sainte Famille. La Vierge, assise à terre sur le devant d'un paysage, tient l'Enfant-Jésus sur ses genoux. A sa droite est saint Jean-Baptiste qu'elle excite affectueusement à s'approcher de son fils qu'il montre du doigt. Saint Joseph, assis plus loin sous une draperie suspendue à des branches d'arbres, est occupé d'une lecture sainte.

La petite dimension de ce tableau permet de le placer dans tous les cabinets; l'originalité en est incontestable, et l'on y admire en outre ce talent d'animation, cette belle simplicité de style, cet intérêt qui recommandent si fortement les moindres productions de l'auteur.

Ce tableau provient aussi de la galerie de Lucien Bonaparte. T. h. 20 p., l. 25 p.

RIGAUD (Hyacinthe).

40. — Les membres de l'Académie française présentés à Louis XIV par Mme de Maintenon. A cette

présentation assistent plusieurs grands personnages de la cour de ce monarque. Ce tableau, composé de dix-sept figures en pied, est d'autant plus intéressant qu'elles offrent toutes avec la plus grande ressemblance les traits de personnages dont l'histoire a consacré les noms. A cet intérêt, se joint le mérite d'exécution pittoresque qui distingue tous les portraits de Rigaud.

T. h. 45 p. 6 l., larg. 57 p. 6 l.

JOUVENET (Jean).

41. — Le martyre d'une sainte.

Au refus de se prosterner devant les faux dieux, des prêtres païens la dépouillent de ses vêtements, et la livrent aux bourreaux. Une gloire d'anges émanée du ciel lui apparaît, et lui présente la couronne du martyre.

42. — La présentation au temple. Cette pieuse cérémonie, où la Vierge réunit aux attraits de la jeunesse le charme touchant d'une modeste simplicité, est rendue avec un coloris égal à celui des meilleures productions d'Italie.

BOURDON (Sébastien).

43. — L'arche sainte, composition nombreuse en figures.

VERNET (Joseph).

44. — Une tempête des plus effrayantes éclate près d'une masse de rochers amoncelés sur les bords de la mer dont l'étendue se prolonge à perte de vue ; une

barque est remorquée par des matelots qui, sur l'un des rochers, ont déposé une femme naufragée. Leurs agrès, leur mât brisé, leurs tristes débris ont l'intérêt le plus attachant. Dans cet ouvrage, fait en Italie à l'inspiration de Salvator, Joseph Vernet a exprimé comme le peintre italien le fracas de l'épouvantable ouragan, et présenté avec énergie, et pour ainsi dire expression, les malheureuses victimes du choc épouvantable des ondes. Autant dans les jours sereins il en a su choisir qui peignent le charme et l'enchantement de la nature, autant dans cette admirable tempête il a su rendre dans le style le plus pathétique le désordre des éléments.

LE MÊME.

45. — Un site pris dans les environs d'Avignon, et disposé de manière à offrir au spectateur toutes les parties les plus favorables au talent de ce peintre habile. Cette composition est partagée par une rivière bordée de hautes montagnes et de rocs où l'on voit encore les restes de vieilles tours; trois arbres d'une feuillée extrêmement légère ombragent un roc dans la partie opposée et près de laquelle arrive un batelier; sur le rivage, une femme debout contemple un pêcheur occupé à ses filets.

46. — Vue de la Méditerranée par un temps calme, effet de clair de lune; un navire à trois mâts fait route vers le port, et des pêcheurs, hommes et femmes, sont placés autour d'un feu.

Ces deux petits tableaux, dont la date atteste la meil-

leure époque du talent de leur auteur, ont successivement fait partie des cabinets Doyen et Delaborde Méréville; ils y étaient regardés comme formant, dans une petite dimension, le complément du genre distinctif de Joseph Vernet par les contrastes les plus piquants que la nature puisse présenter.

LANTARA ET DEMARNE.

47. — Effet de clair de lune. Le feu a pris à une chaumière pendant la nuit, et les habitants fuient de toutes parts. Ce calamiteux sinistre n'est qu'un épisode que le peintre a placé très-adroitement sur la gauche du site représenté, et dont une grande partie est occupée par une rivière qui partage l'espace, et sur laquelle on aperçoit un batelet comble de monde et d'effets sauvés de l'incendie. Le mérite de cet excellent ouvrage du plus modeste des peintres de ce temps est d'avoir su conserver par des teintes légères une transparence lumineuse partout : c'est un Vanderneer pour l'effet difficile à rendre de la nuit; c'est une production de Claude le Lorrain pour la perspective aérienne, et pour avoir, comme lui, cherché à imiter sans sacrifices affectés l'harmonie parfaite de la nature.

LE MÊME.

48. — Paysage. Ce n'est point un site destiné à être habité par les sages, les héros, les pasteurs antiques du Poussin : ce sont les ruines d'une ancienne église de village; à côté, une maisonnette ombragée d'arbres; plus loin, une rivière dont les sinuosités se dissimulent

et vont se perdre dans le pied des montagnes; des courriers et des chariots, quelques figures de cavaliers, quoique très-petites, se distinguent parfaitement. Dans ce paysage d'une grande simplicité, comme dans tous les ouvrages de Lantara, on voit qu'il n'a point cherché à imiter des mouvements extraordinaires; il n'a pas craint de peindre les moments du jour les plus difficiles à rendre.

DEMARNE.

49. — Le champ de blé dans un des plus riants paysages enrichi de tout ce qui constitue le talent fécond de ce peintre : arbres, chaumières, prairies, échappée de rivière et villageois conduisant un troupeau de vaches et de moutons; ajoutez un ciel légèrement chargé de nuages nuancés eux-mêmes des tons les plus brillants, et ce sera le complément le plus parfait d'une œuvre de Demarne, de sa plus belle époque, et de l'exécution la plus arrêtée.

LE MÊME.

50. — Depuis le genre historique jusqu'aux brebis des champs, Demarne a illustré son pinceau de toutes façons différentes; inspiré des œuvres de Paul Potter, de Carel Dujardin, de Ruisdael, il a voulu, comme Wouvermans, peindre aussi des batailles. Celle-ci est contemporaine, elle offre un combat entre des troupes françaises et des soldats prussiens avant les guerres de l'empire; et pour un homme comme Demarne, qui fuyait les aspects funestes, on trouve du mouvement

et de l'expression dans ses figures, de la vérité dans les costumes, l'idée du carnage. Il pensait qu'une galerie de costumes rassemble les images de toutes sortes d'objets; les uns effacent les impressions que les autres ont faites.

LE MÊME.

51. — La naissance de Henri IV. Le père du jeune prince le tient dans ses bras et lui présente une coupe. L'histoire nous dit qu'effectivement le premier breuvage de Henri IV fut du vin de Juranson. C'est en présence des dames de la cour, au pied du lit de Jeanne d'Albret, que cette scène a lieu. On peut considérer ce délicieux tableau comme un défi aux maîtres anciens de la Hollande, et de force à leur disputer l'harmonie, la couleur et la recherche dans l'exécution.

LAURENT.

52. — Un épisode tiré du conte de Peau d'âne. Tous les personnages y sont représentés parés des richesses de la féerie et embellis des ressources de l'imagination du peintre. Laurent, qui a mis en action presque tous les contes de Perrault, leur a donné, selon les sujets traités, tout le fini et tout le précieux d'une jolie miniature. Celui-ci, plus heureusement privilégié, participe de la partie de pinceau des maîtres hollandais et du brillant éclat de leur couleur : plus de science et d'étude dans les formes du dessin, plus de poésie dans la composition, une grâce d'autant plus réelle que les femmes y conservent tout le charme de leur sexe.

M. FRANQUELIN.

53. — La noce à regret. C'est le titre sous lequel le sujet a été exposé au salon. Une jeune personne, dont la contenance est abattue, le visage pâle, semble concentrer son chagrin dans une insouciance absolue; et, malgré les présents de noce dont elle est entourée, elle s'abandonne au plus profond désespoir; sa confidente semble partager sa douleur en la contemplant d'un air plaintif. Les scènes d'attendrissement sont depuis longtemps devenues le patrimoine de M. Franquelin, qui s'identifie avec elles, et les rend avec une conscience de talent qui les fait rechercher avec empressement.

M. DECAISNE.

54. — L'attente. Une jeune dame, vêtue d'une robe blanche et ajustée d'une pelisse à fourrure, est assise devant une table sur laquelle sont posés des lettres, un portrait et une cassette. A en juger par cette composition d'une grande simplicité, on voit que M. Decaisne, qui s'est acquis une grande renommée dans le portrait, a compris aussi le mérite des peintres hollandais et flamands en cherchant à les imiter.

Mme HAUTDEBOURT-LESCOT.

55. — François Ier et Diane de Poitiers. Diane, aux genoux du célèbre monarque, lui demande la grâce de son père, Jean de Poitiers, comte de Saint-Vallier, condamné à mort pour avoir favorisé la fuite du connétable de Bourbon. Touché des larmes de la sup-

pliante, frappé de ses attraits, François Ier la relève avec affabilité et pardonne au coupable. Deux dames de la cour sont à la droite du roi. La scène a lieu dans une salle en dehors de laquelle on voit deux autres personnages sur un perron.

Tous les ouvrages de madame Hautdebourt rivalisent de grâce et d'agrément, soit qu'elle nous présente des scènes familières, ou des sujets de l'Italie composés et ajustés avec une rare intelligence; mais ils n'offrent pas toujours un intérêt aussi prononcé que dans ce délicieux tableau, où, pénétrée de son sujet, elle a su allier avec art l'expression difficile à rendre d'un roi aux prises avec la sévérité que lui impose son devoir et la tendresse qui parvient à désarmer son juste ressentiment.

M. DESMOULIN (Auguste).

56. — L'intérieur de l'atelier de Raphael dans le moment où il peint la sainte Cécile. Ce sont toujours d'heureuses idées que celles de retracer des sujets dont l'intérêt ne peut point varier, qui ne sont pas plus soumis au caprice de la mode que les faits mêmes. L'auteur a meublé d'accessoires tous ceux qui sont entrés dans la composition de Raphael.

M. RICHARD (de Lyon).

57. — Un militaire, assis dans la chambre de Bayard, porte ses regards et sa pensée sur l'armure de ce grand guerrier.

La scène se passe dans le château de Bayard, dont

la chambre a été fidèlement représentée et des fenêtres de laquelle on aperçoit les montagnes du Dauphiné.

M. COUDER.

58. — Anacréon conjurant l'Amour. Il est assis sur un lit de repos, la tête parée de fleurs, et entouré des attributs du plaisir : la coupe, une colombe et sa lyre.

M. BERGERET.

59. — François Ier et Henri VIII au camp du drap d'or.

Lutte entre Henri VIII et François Ier. Les deux rois se virent au camp de Guines et leur entrevue fut accompagnée de tant de magnificence qu'elle fut désignée sous le nom de *camp du drap d'or*. François Ier y fit briller une gaîté qui ressemblait à l'étourderie. C'est l'épisode intéressant de cette époque qu'a su rendre M. Bergeret avec un talent où il s'est montré supérieur.

Ce tableau provient de la vente de la duchesse de Berry, au château de Rosny.

M. BERTIN (1812).

60. — Vue prise dans les alentours du lac d'Albane, et offrant des masses éclairées par un effet de soleil indiquant le milieu du jour. Dans ce tableau d'un brillant effet et d'une tenue sage et grandiose, on y trouve une inspiration, des lignes savantes et du haut style de Claude le Lorrain.

M. WATELET.

61. — Les cascatelles de Tivoli. En troisième plan, les eaux, abondamment fournies par de hautes montagnes, s'échappent avec vitesse et ruissellent par parties dans les fentes d'un rocher et dans toute sa longueur entre des buissons et des ravins; en opposition à cette riche nappe d'eau s'élève un bouquet d'arbres sous lesquels des nymphes dansent autour du dieu Palès. L'aspect de ce paysage est d'une fraîcheur et d'une variété de tons qu'offrent en général tous les ouvrages soignés de ce chef d'école.

BILCOQ.

62.—La famille patriarchale et buveurs autour d'un tonneau. Deux petits sujets du genre du meilleur faire du peintre, et si habilement coloriés qu'ils s'harmoniseraient parfaitement avec les maîtres des anciennes écoles.

TRUCHOT.

63. — Le château des quatre fils Aymon éclairé par un effet d'orage.

HUE.

64. — Marine à effet de clair de lune, bâtiments à voile gagnant le large.

VIGNON (Claude).

65. — L'adoration des mages. La Vierge présente l'enfant nouveau-né à la vénération des envoyés de

l'Orient, vêtus de riches costumes et accom-d'un cortége nombreux.

LEBRUN (D'après).

66. — Madame de La Vallière sous les traits de la Madeleine pénitente.

VAN POL.

67. — Deux médaillons ; fleurs mélangées de fruits, de vases et corbeilles.

VALIN.

68. — L'anniversaire des héritiers Michaud. Ils sont à table et célèbrent cette époque mémorable, joyeusement inspirés par la présence du buste de Henri IV.

Ce tableau vient de la vente de la duchesse de Berry.

M. ADAM (Victor).

69. — Le départ de la garnison. L'officier supérieur est installé dans une chaise de poste ; des soldats embrassent leurs vieux pères, d'autres promettent foi et fidélité à leurs belles ; le tambour, qui bat le rappel, oblige chacun à se presser. Ces différentes scènes forment un portrait exact du mouvement et de la vie militaire.

M. GARSON.

70. — La sortie des écoliers et le coin de rue, deux miniatures.

KAUFMANN (Angelica).

71. — Bustes de deux sibylles inspirées du Guerchin et du Dominiquin.

VAN LOO.

72. — La sculpture personnifiée par une belle femme tenant un buste.

WATEAU.

73. — La diseuse de bonne aventure. Trois jeunes dames se sont présentées à elle.

Ce tableau est gravé.

COYPEL.

74. — La Paix ramène l'Abondance. Composition allégorique de cinq figures.

LE PRINCE (Le vieux).

75. — La danse du chien devenu soldat.

JAURAT, ou contemporain de Vateau.

76. — Une jeune fille est endormie et surprise dans son sommeil par un indiscret villageois qui veut s'en approcher malgré la défense d'une vieille qui la protége.

REGNAULT.

77. — Deux figures à mi-corps. dont les attitudes et

l'ajustement chevaleresque indiquent le sujet de Renaud et Armide.

SABLET.

78. — Femme napolitaine au retour de sa provision d'eau. Costume exact, quoique d'une grande simplicité.

OBJETS DIVERS.

79. — Une table de salon, marqueterie de bois noueux, dessus en granit orbiculaire de Corse.

80. — Un vase de même matière, anse, culot et collet décorés de bronze doré.

81. — Un grand vase modèle, forme composée; bronze.

82. — Deux grands vases marbre blanc, forme de Médicis, à rinceaux d'ornement sculptés, feuilles d'acanthe, anses prises dans la masse.

83. — Vénus baigneuse, statue italienne, figure assise sur une urne.

84. — Bacchante debout, vêtue d'une peau de chevreau et dans l'attitude d'exprimer une grappe de rai-

sin. Elle porte le nom de Bartholomeo Franzoni, élève du cavalier Bernin.

85. — Deux forts vases en porcelaine de Saxe à ruches, insectes et oiseaux en relief.

86. — Deux grands vases dorés, belle porcelaine, avec médaillons carrés et sujets mythologiques.

87. — Vue très-étendue d'Alger, disposée en panorama.

FIN.

